

## La Charité fraternelle, par Dorothee de Gaza

*Vraisemblablement originaire d'Antioche, Dorothee est né au début du VI<sup>e</sup> siècle d'une famille chrétienne aisée. Après de brillantes études, il entra au monastère de l'abbé Séridos dont les deux «grands vieillards», Barsanuphe et Jean, reclus, assumaient en fait la direction spirituelle. Sous leur patiente conduite, il marcha assidûment par les chemins de l'Évangile avant de devenir lui-même fondateur et abbé d'un monastère situé près de Gaza. L'enseignement qu'il y donna à ses moines nous est transmis par ses instructions où l'ascèse du désert est présentée avec une simplicité et un sens du réel remarquables.*

Autre chose est la rancune, autre chose la colère, autre chose l'irritation et autre chose le trouble.

Je vous donne un exemple qui vous fera comprendre. Quelqu'un allume un feu, il n'a d'abord qu'un petit charbon. Celui-ci représente la parole du frère qui vous offense. Voyez, ce n'est encore qu'un petit charbon, car qu'est-ce qu'un simple mot de votre frère ? Si vous le supportez, vous éteignez le charbon. Si au contraire vous vous arrêtez à penser : « Pourquoi m'a-t-il dit cela ? J'ai de quoi lui répondre ! S'il n'avait pas voulu m'offenser, il ne m'aurait pas parlé de la sorte. Qu'on sache bien que je peux, moi aussi, lui faire du mal ! » Comme celui qui allume le feu, vous jetez là des brindilles ou n'importe quoi, et vous faites de la fumée, ce qui est le trouble. Car le trouble n'est pas autre chose que le mouvement, l'afflux des pensées qui excite et exalte le cœur. Et c'est cette exaltation qui pousse à se venger de l'offenseur...

En supportant le simple mot de votre frère, vous pouviez donc éteindre le petit charbon, avant que n'apparaisse le trouble. Mais même ce trouble, vous pouvez encore l'apaiser facilement, lorsqu'il vient de se produire, par le silence, par la prière. Si, au contraire, vous continuez à faire de la fumée, c'est-à-dire à exalter et à exciter votre cœur en pensant : « Pourquoi m'a-t-il dit cela ? Moi aussi, je peux lui en dire ! » , l'afflux et le choc des pensées, pourrait-on dire, travaillant et échauffant le cœur, provoquent la flamme de

l'irritation... Voilà donc venue l'irritation. Si vous voulez, vous pouvez l'éteindre encore, avant qu'elle ne devienne colère. Mais si vous continuez à vous troubler et à troubler les autres, vous faites comme celui qui jette des morceaux de bois dans le foyer et active le feu : c'est alors qu'ils deviennent des charbons. Et c'est la colère...

Si à l'origine du trouble, dès qu'apparaissent la fumée et les étincelles, on prend les devants en s'accusant soi-même, avant que ne jaillisse la flamme de l'irritation, on reste en paix. Mais si, l'irritation une fois provoquée, on ne se calme pas, et qu'on persiste dans le trouble et l'exaltation, on ressemble à celui qui fournit du bois au feu et continue de le faire brûler, jusqu'à ce qu'il devienne de belles braises. Et de même que les braises devenues charbons et mises de côté, subsistent des années sans pourrir, même si on jette de l'eau dessus, ainsi la colère qui se prolonge devient de la rancune...

Vous savez maintenant ce qu'est le premier trouble, ce qu'est l'irritation, ce qu'est la colère et ce qu'est la rancune. Voyez-vous comment d'une seule parole on parvient à un si grand mal ? Si dès le début on avait jeté le blâme sur soi, si on avait supporté patiemment la parole de son frère, sans vouloir se venger, ni répondre deux ou même cinq paroles pour une seule, et rendre le mal pour le mal, on aurait pu échapper à tous ces maux. Aussi, je ne cesse de vous le dire, arrachez vos passions tant qu'elles sont jeunes, avant qu'elles ne se soient fortifiées en vous et que vous n'ayez à peiner. Car autre chose est d'arracher une petite plante, autre chose de déraciner un grand arbre.

## **Charité fraternelle et union à Dieu**

Si nous avons la charité accompagnée de compassion et de peine, nous ne prendrions pas garde aux défauts du prochain, selon cette parole : La charité couvre une multitude de péchés (1 Pierre 4,8) et encore : La charité ne s'arrête pas au mal, elle excuse tout (1 Cor. 13,5.7). Si donc nous avons la charité, la charité elle-même couvrirait toute faute, et nous serions comme les saints quand ils voient les défauts des hommes. Les saints sont-ils donc aveugles qu'ils ne voient pas les péchés ? Mais qui déteste le péché autant que les saints ? Et pourtant, ils ne haïssent pas le pécheur, ils ne le jugent pas, ils ne le fuient pas. Au contraire, ils compatissent, l'exhortent, le consolent, le soignent comme un membre malade ; ils font tout pour le sauver... Lorsqu'une mère a un enfant difforme, elle ne se détourne pas de lui avec horreur, elle prend plaisir à le parer et fait tout pour le rendre gracieux. C'est ainsi que les saints protègent toujours le pécheur, le disposent et le prennent en charge pour le corriger au moment opportun, pour l'empêcher de nuire à un autre, et aussi pour progresser eux-mêmes davantage dans la charité du Christ...

Acquérons donc, nous aussi, la charité ; acquérons la miséricorde à l'égard du prochain, pour nous garder de la terrible médisance, du jugement et du mépris. Portons-nous secours les uns aux autres, comme à nos propres membres... Car nous sommes membres les uns des autres, dit l'Apôtre (Rom. 12,5) ; un membre souffre-t-il, tous les membres souffrent avec lui (1 Cor. 12,27)... En un mot, ayez soin, chacun selon son pouvoir, d'être unis les uns aux autres. Car plus on est uni au prochain, plus on est uni à Dieu.

Pour que vous compreniez le sens de cette parole, je vais vous donner une image tirée des Pères : Supposez un cercle tracé sur la terre, c'est-à-dire une ligne tirée en rond avec un compas, et un centre. On appelle précisément centre le milieu du cercle. Appliquez votre esprit à ce que je vous dis. Imaginez que ce cercle c'est le monde, le centre Dieu, et les rayons les différentes voies ou manières de vivre des hommes. Quand les saints, désirant approcher de Dieu, marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils se rapprochent les uns des autres en même temps que de Dieu. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres ; et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu. Et vous comprenez qu'il en est de même en sens inverse, quand on se détourne de Dieu pour se retirer vers l'extérieur : il est évident alors que, plus on s'éloigne de Dieu, plus on s'éloigne les uns des autres, et que plus on s'éloigne les uns des autres, plus on s'éloigne aussi de Dieu.

Telle est la nature de la charité. Dans la mesure où nous sommes à l'extérieur et que nous n'aimons pas Dieu, dans la même mesure nous avons chacun de l'éloignement à l'égard du prochain. Mais si nous aimons Dieu, autant nous approchons de Dieu par la charité pour lui, autant nous communions à la charité du prochain ; et autant nous sommes unis au prochain, autant nous le sommes à Dieu.

## **L'édification de l'homme nouveau**

L'homme ne doit négliger aucun élément de son édifice (spirituel), mais le faire monter d'une manière égale et harmonieuse. C'est ce que dit un apôtre de l'abbé Jean : « Je désire que l'homme prenne un peu de chaque vertu, et ne fasse pas comme certains qui s'attachent à une seule vertu, s'y cantonnent et n'exercent que celle-là, en négligeant les autres » Ils ont peut-être une supériorité dans cette vertu et, par suite, ne sont pas gênés par la passion contraire. Les autres passions cependant les abusent et les oppriment, mais ils n'en ont pas souci et s'imaginent avoir quelque chose de grand. Ils ressemblent à un homme qui construirait un mur unique et l'élèverait aussi haut que possible, et qui, considérant sa hauteur, penserait avoir fait quelque chose de grand, sans savoir que le premier coup de vent le jettera par terre. Car il se

dresse seul, sans avoir l'appui des autres murs. On ne peut d'ailleurs se faire un abri d'un seul mur, car on serait à découvert de tous les autres côtés. Il ne faut donc pas agir de la sorte, mais qui veut bâtir sa maison pour s'y abriter, doit la construire de chaque côté et l'assurer de toutes parts.

Voici comment : il doit d'abord poser le fondement, qui est la foi. Car sans la foi, dit l'Apôtre, il est impossible de plaire à Dieu (He 11,6). Puis, sur ce fondement, il doit bâtir un édifice bien proportionné. A-t-il l'occasion d'obéir? Qu'il pose une pierre d'obéissance ! Un frère vient-il à s'irriter contre lui ? Qu'il pose une pierre de patience ! A-t-il à pratiquer la tempérance ? Qu'il pose une pierre de tempérance ! Ainsi, de chaque vertu qui se présente, il doit mettre une pierre à son édifice, et l'élever de la sorte tout autour, avec une pierre de compassion, une pierre de retranchement de la volonté, une pierre de mansuétude, et ainsi de suite. Il doit prendre soin surtout de la constance et du courage, qui sont les pierres d'angle : ce sont elles qui rendent la construction solide, unissant les murs entre eux et les empêchant de fléchir et de se disloquer. Sans elles, on est incapable de parfaire une seule vertu. Car l'âme sans courage manque de constance, et sans constance, nul ne peut rien faire de bien. Aussi le Seigneur dit-il Vous sauverez vos âmes par votre constance (Lc 21,19).

Le bâtisseur doit aussi poser chaque pierre sur du mortier, car s'il mettait les pierres les unes sur les autres sans mortier, elles se disjoindraient et la maison tomberait. Le mortier, c'est l'humilité, car il est fait avec la terre, que tous ont sous leurs pieds. Une vertu sans humilité n'est pas une vertu. On doit donc, si l'on fait quelque bien, le faire humblement...

Le toit, c'est la charité, qui est l'achèvement des vertus, comme le toit est l'achèvement de la maison. Après le toit, vient la balustrade de la terrasse. Quelle est cette balustrade ? Il est écrit dans la Loi: Quand vous bâtirez une maison et que vous y ferez un toit en terrasse, entourez-le d'une balustrade, pour que vos petits enfants ne tombent pas de ce toit (Dt 22,8). La balustrade, c'est l'humilité, couronne et gardienne de toutes les vertus. De même que chaque vertu doit être accompagnée d'humilité, de même la perfection de la vertu a encore besoin de l'humilité. « Plus on s'approche de Dieu, plus on se voit pécheur » .

### **« Enlève la poutre de ton œil » (Mt. 7,5)**

Recherchons, frères, comment il se fait que parfois on entende une parole désagréable et qu'on la laisse passer comme si on n'avait rien entendu, sans se troubler, et que d'autres fois on en est aussitôt troublé. Quelle est la raison d'une telle différence ? Y a-t-il à cela une ou plusieurs raisons ? Pour moi, j'en vois beaucoup, mais une seule engendre, pour ainsi dire, toutes les autres. Je m'explique.

Voici d'abord un frère qui vient de prier ou de faire une bonne méditation ; il se trouve, comme on dit, en bonne forme. Il supporte son frère et passe outre sans se troubler. En voici un autre qui a de l'attachement pour un frère ; à cause de cela il endure tranquillement tout ce qui lui vient de ce frère. Il arrive aussi que tel autre méprise celui qui veut lui faire de la peine, regardant comme rien ce qui vient de lui, ne faisant même pas attention à lui comme à un homme, et ne tenant pas compte de lui, de ce qu'il dit ou de ce qu'il fait...

C'est parfois donc par mépris qu'on ne se trouble pas : et c'est manifestement un désastre. Mais de se troubler contre un frère qui nous fait de la peine, peut venir soit d'une mauvaise disposition du moment, soit de l'aversion que l'on éprouve pour ce frère. Il y a aussi beaucoup d'autres raisons diverses que l'on peut alléguer. Cependant la cause du trouble, si nous la recherchons soigneusement, c'est toujours le fait de ne pas s'accuser soi-même. De là vient que nous avons tout cet accablement et que nous ne trouvons jamais de repos. Il n'y a pas à s'étonner si tous les saints disent qu'il n'existe point d'autre voie que celle-là. Nous voyons bien que nul n'a trouvé le repos en suivant une autre route, et nous, nous pensons le trouver et suivre une voie parfaitement droite, sans jamais consentir à nous accuser nous-mêmes! En vérité,

eût-on accompli mille bonnes oeuvres, si l'on ne garde pas cette voie, on ne cessera jamais de faire souffrir et de souffrir soi-même, en perdant ainsi toute sa peine...

Pourtant, dira-t-on, si un frère me tourmente, et qu'en m'examinant, je constate que je ne lui ai fourni aucun prétexte, comment pourrai-je m'accuser moi-même ? En fait si quelqu'un s'examine avec crainte de Dieu, il s'apercevra qu'il a certainement donné un prétexte par une action, une parole ou une attitude...

Il arrive aussi qu'un frère, croyant se tenir dans la paix et la tranquillité, se trouble néanmoins d'une parole désobligeante que vient lui dire un autre, et il juge que c'est à bon droit, se disant en lui-même : « Si ce frère n'était pas venu me parler et me troubler, je n'aurais pas péché. » C'est une illusion, c'est un, faux raisonnement. Celui qui lui a dit le mot, a-t-il donc mis en lui la passion ? Il lui a simplement révélé la passion qui était en lui, pour qu'il s'en repente, s'il le veut. Ainsi ce frère ressemblait à un pain de pur froment, extérieurement de bel aspect, mais qui, une fois rompu, laisserait voir sa pourriture. Il se croyait dans la paix, mais il avait en lui une passion qu'il ignorait. Un seul mot de son frère a mis au jour la pourriture cachée dans son coeur. S'il veut obtenir miséricorde, qu'il se repente, qu'il se purifie, qu'il progresse, et il verra qu'il doit plutôt remercier son frère d'avoir été pour lui la cause d'un tel profit.